



L'Éphémère ?

La lettre "persistante"

du Comité Vincennes-Fontenay - N°12, juin 2022

Sommaire :

Le mot de la Présidente

De l'effet "palissades" à l'exposition « Romy Schneider »



Vincennes



Fontenay-sous-Bois

Le mot de la Présidente, par Monique Millot-Pernin

Chers Amis,

Le "joli mois de mai" a été marqué par des cérémonies patriotiques.

Le 8, à Vincennes, devant la mairie et au monument aux morts cimetière ancien, où une gerbe rouge a été déposée par le comité de Vincennes-Fontenay. Un défilé dans la ville a ensuite permis à de nombreux vincennois de nous encourager dans cette action de mémoire.

Le 13, la section du Val-de-Marne, en présence du Général Guillamo et du Général Dubourdieu, a ravivé la flamme du soldat inconnu. Les participants nombreux, élus et enfants, ont défilé sur les Champs-Élysées, avant de rejoindre l'Arc de Triomphe et de procéder à la cérémonie.

Que juin soit le mois d'un renouveau joyeux !

Photos 1 & 2 : ravivage de la flamme à l'Arc de Triomphe

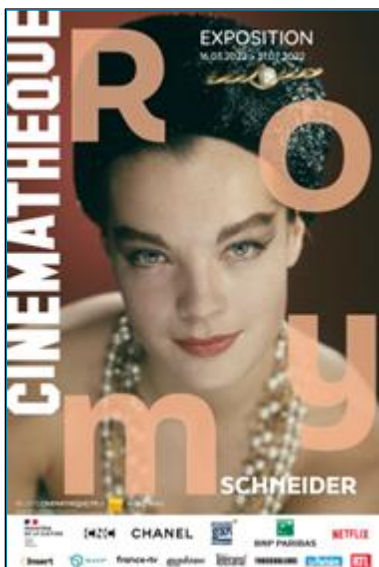
Photo 3 : dépôt de gerbes au monument aux morts, cimetière ancien (Vincennes)

De l'effet "palissades" à l'exposition « Romy Schneider », par Francis Gavelle

D'emblée, la scénographie de l'exposition questionne. Ces quelques palissades en bois, qui œuvrent à délimiter chaque espace, viendraient-elles accréditer l'idée d'un lieu en construction, d'un chantier ? Viendraient-elles signifier, dans l'inconscient du visiteur, qu'une vie peut s'apparenter à un lieu en désordre ; que la vie de Romy Schneider pourrait en être ainsi ?...

Alors questionnons un instant cette vie qui, cinématographiquement parlant, s'ouvre dans un écrin viennois pour cette adolescente, certes enfant de la balle, mais soudainement propulsée trésor national dans l'Allemagne de l'après-guerre, après avoir endossé les robes de mousseline de *Sissi Impératrice*.

Dès l'enfance, Romy souffre. D'abord des absences répétées de ses parents, happés par une industrie du rêve pour laquelle ils enchaînent les tournages ; puis du saisissant délitement de leur couple, son père quittant, mauvais cliché d'une certaine inconstance masculine, sa mère pour une autre femme, une autre actrice, plus jeune.



De l'effet "palissades" à l'exposition « Romy Schneider » (suite)

Plus tard, jeune femme, Romy s'affranchit de cette version disneyenne de *Sissi* et quitte l'Allemagne, direction la France, pour rejoindre Delon. Ce même Alain Delon, rencontré auparavant sous les projecteurs. De l'écran où ils la jouaient à la ville où ils la vivent, la romance s'installe. Idyllique et glamour, puis tourmentée et alimentant la chronique... En effet, peu à peu, les ambitions professionnelles de chacun désaccordent leur couple et Delon, bis repetita de l'inconstance masculine, s'affiche avec une autre femme, pas encore actrice, pas encore officiellement prénommée Nathalie¹. Pourtant, quelques années plus tard, c'est Delon lui-même (goût désinvolte pour la mise en abyme ?) qui imposera aux producteurs Romy comme sa partenaire, pour incarner ensemble un couple sulfureux : ce sera *La Piscine* et un triomphe à 2 millions et demi d'entrées pour les anciens amants.

Enfin, alors que la vie paraît s'épanouir, Romy Schneider - devenue icône du cinéma français, il semblerait désormais déplacé de l'appeler par son seul prénom - se voit, cruel destin, définitivement meurtrie dans sa chair. David, son fils, âgé de 14 ans, glisse en escaladant la grille de la maison des parents de son nouveau compagnon et décède quelques heures plus tard à l'hôpital. De cette douleur, infinie, Romy Schneider ne se consolera jamais et le cinéma n'empêchera pas le cœur, épuisé, de l'actrice de s'arrêter de battre à peine un an après la disparition de son fils, une nuit de mai 1982.

Alors retiendra-t-on de cet effet "palissades" l'impression d'une vie privée en désordre, car hantée par un irrépressible besoin d'amour et d'absolu ? Ou, au contraire, considèrera-t-on que cette scénographie renvoie à cette manière à la fois perfectionniste et à vif de l'actrice d'investir intimement chaque rôle et d'en faire, on y revient, un "espace à construire" ? Une chose est sûre, au-delà de l'envie étourdissante que suscite l'exposition de voir ou de revoir ses films, Romy Schneider aura personifié, inspiré, incarné l'image d'une femme à la fois libre et amoureuse, douce et déterminée, bien dans son époque et sans ambages dans son rapport avec les hommes. Ce qu'elle aura également été, au firmament, dans les cinq films tournés avec Claude Sautet², devant lequel on s'effacera pour une ultime évocation de l'actrice :

"C'est son caractère passionnel qui m'attire, elle a une formidable énergie intérieure, elle n'est pas paisible mais tourmentée, pure, violente, orgueilleuse. Quand je tourne avec elle, je sens une espèce de force, une chaleur, un appétit de la vie et cela est bénéfique pour le film et pour ses partenaires. "

Présentation de l'exposition
sur le site de la Cinéma de la Ville de Paris
française des
(jusqu'au 31 juillet 2022) :
<https://www.cinematheque.fr/cycle/romy-schneider-628.html>

Comité de rédaction :

Directrice de la publication
Monique MILLOT-PERNIN
mmp@millot-fernin.com

Responsable de la rédaction
Jacqueline MORA
jacqueline.mora94@orange.fr

Journaliste conseil
Francis GAVELLE

Ont collaboré à ce numéro
Agnès PLANAT,
Jean-Claude SPITZ

Joindre le comité :
smlh.vincennesfontenay
@gmail.com



"Un mélange de charme vénéneux et de pureté vertueuse" (Claude Sautet)

Notes :

¹ Née Francine Canovas, Nathalie Delon prendra ce pseudonyme lorsqu'elle épousera Alain Delon, le 13 août 1964.

² Pour mémoire, *Les Choses de la vie* (1970), en photo ; *Max et les ferrailleurs* (1971) ; *César et Rosalie* (1972) ; *Mado* (1976), pour une unique scène ; *Une histoire simple* (1978), qui lui vaudra son deuxième César de la meilleure actrice.